

panégyrique le fut, la même année, par favocal Brossette , dans une séance publique de l'Académie de Lyon (t).

François-Paul ne devait survivre que six mois et quelques jours à son illustre aïeul, car il mourut presque subitement dans son palais, le 6 février 1731, entre onze heures et midi (2).

Voici en quels termes Pouliin de Lumina, qui a dû le connaître, en a parlé dans son *Histoire de l'Eglise de Lyon* , p. 464 : « Son évêché fut assez paisible; la douceur de son caractère peut y avoir contribué; on dit qu'il la portait au point de ne pouvoir punir, et même d'excuser ses domestiques quand il les trouvait dans quelques fautes. » Ce jugement que l'abbé du Temps a reproduit, est d'autant moins suspect, que Pouliin de Lumina appartenait au parti janséniste. Il faut donc regarder comme des médisances tout ce qui a été dit de notre prélat, dans les mémoires de Maurepas et dans plusieurs recueils d'anecdotes plus ou moins apocryphes (3).

(1) Ce Panégyrique est resté, je crois, inédit (Voy. Delandine, *Catal.* , déjà cité, t. 3, p. 307).

(2) Si c'est lui qui figure dans une historicité rapportée dans le *Ménagiana* (t. 2 , p. 61; , il serait à présumer qu'il mourut d'une attaque de goutte.

(3) On l'a fait mourir insolvable, et l'on a supposé, entre autres faussetés, qu'une nouvelle Egerie habitait durant son évêché l'ancien château de Ronlalon, situé sur la rive gauche de la Saône, en face du Doyenné. Je ne saurais dire quelles indications l'on pourrait tirer d'une lettre écrite de Paris, le 9 décembre 1715, par le maréchal de Villcroy, à Pierre Perrichon, secrétaire du Consulat, et dont l'autographe est conservé aux archives de notre Hôtel-de-Ville ; si je la publie, c'est que les copies sont très-répandues ; toutefois, je ferai observer que les anonymes qui dénonçaient François-Paul, à son aïeul, pourraient bien être des ennemis des Jésuites qui, voyaient avec peine un de leurs disciples appelé à diriger le diocèse de Lyon. Voici donc cette curieuse lettre :

« Il y a longtemps que je souffre de toutes façons ; le premier principe